



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de TERNOIS (René), « [Le Cercle] », *Œuvres en prose*, Tome IV, SAINT-ÉVREMOND (Charles de), p. 406-407

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0420](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0420)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1969. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

[LE CERCLE]

NOTICE

Desmaizeaux publia dans les *Œuvres meslées* de 1705 une longue pièce de vers de Saint-Évremond, qu'il intitula « Le Cercle » :

On parle depuis peu de certaine ruelle
Où la laide se rend aussi bien que la belle,
Où tout âge, tout sexe, où la Ville et la Cour,
Viennent prendre séance en l'Ecole d'Amour...

Il en avait trouvé deux copies, sous le titre : « Satire », dans le manuscrit in-4° b, et dans les manuscrits Beau-lieu. Il y a une autre copie dans le recueil manuscrit B. N. Fr. 15263, qui fut composé à Londres.

Cette pièce n'avait été publiée ni dans les éditions Barbin ni dans les recueils collectifs de poésies qu'a étudiés F. Lachèvre.

On pourrait croire qu'elle avait été écrite avant l'exil, mais si elle avait été écrite en France, Saint-Évremond n'en aurait pas eu le manuscrit en Angleterre. Il faut admettre qu'elle avait été écrite à Londres. Desmaizeaux, qui la datait de 1656, situa parmi les œuvres de Londres une autre pièce de vers, intitulée « La prude et la précieuse », qui est de la même inspiration.

Quelle que soit la date, « Le Cercle » est une jolie satire, à retenir pour une histoire de la préciosité et de ce qu'on en disait. Nous ne reprendrons cependant que la page de prose qui la suit.

[LE CERCLE]

(Éd. Desmaizeaux, 1705.)

... Après la lecture de mes Vers, vous me demanderez avec raison ce que c'est qu'une Prétieuse, et je vais tâcher autant qu'il m'est possible de vous l'expliquer.

On dit un jour à la Reine de Suede que les Prétieuses
5 étoient les Jansenistes de l'Amour ; et la définition ne lui déplût pas.

L'Amour est encore un Dieu pour les Prétieuses. Il n'excite pas de passion en leurs ames ; il y forme une espece de Religion ; mais à parler moins mystérieusement,
10 le Corps des Prétieuses n'est autre chose, que l'union d'un petit nombre de Personnes, où quelques-unes véritablement délicates ont jetté les autres dans une affectation de délicatesse ridicule.

Ces fausses Délicates ont ôté à l'Amour ce qu'il a de
15 plus naturel, pensant lui donner quelque chose de plus prétieux. Elles ont tiré une Passion toute sensible du Cœur à l'Esprit, et converti des mouvemens en idées. Cet épurement si grand a eu son principe, d'un dégoût honnête de la sensualité ; mais elles ne se sont pas moins
20 éloignées de la véritable nature de l'Amour que les plus voluptueuses ; car l'Amour est aussi peu de la spéculation de l'Entendement, que de la brutalité de l'Apétit. Si vous voulez savoir en quoi les Prétieuses font consister leur plus grand mérite, je vous dirai que c'est à aimer
25 tendrement leurs Amans sans jouissance, et à jouir solidement de leurs Maris avec aversion.

4. Var. du ms. B. N. Fr. 15263 : On a dit autrefois... (On voit ainsi que Saint-Évremond écrivait cette page longtemps après la venue de Christine de Suède à Paris, en 1656).